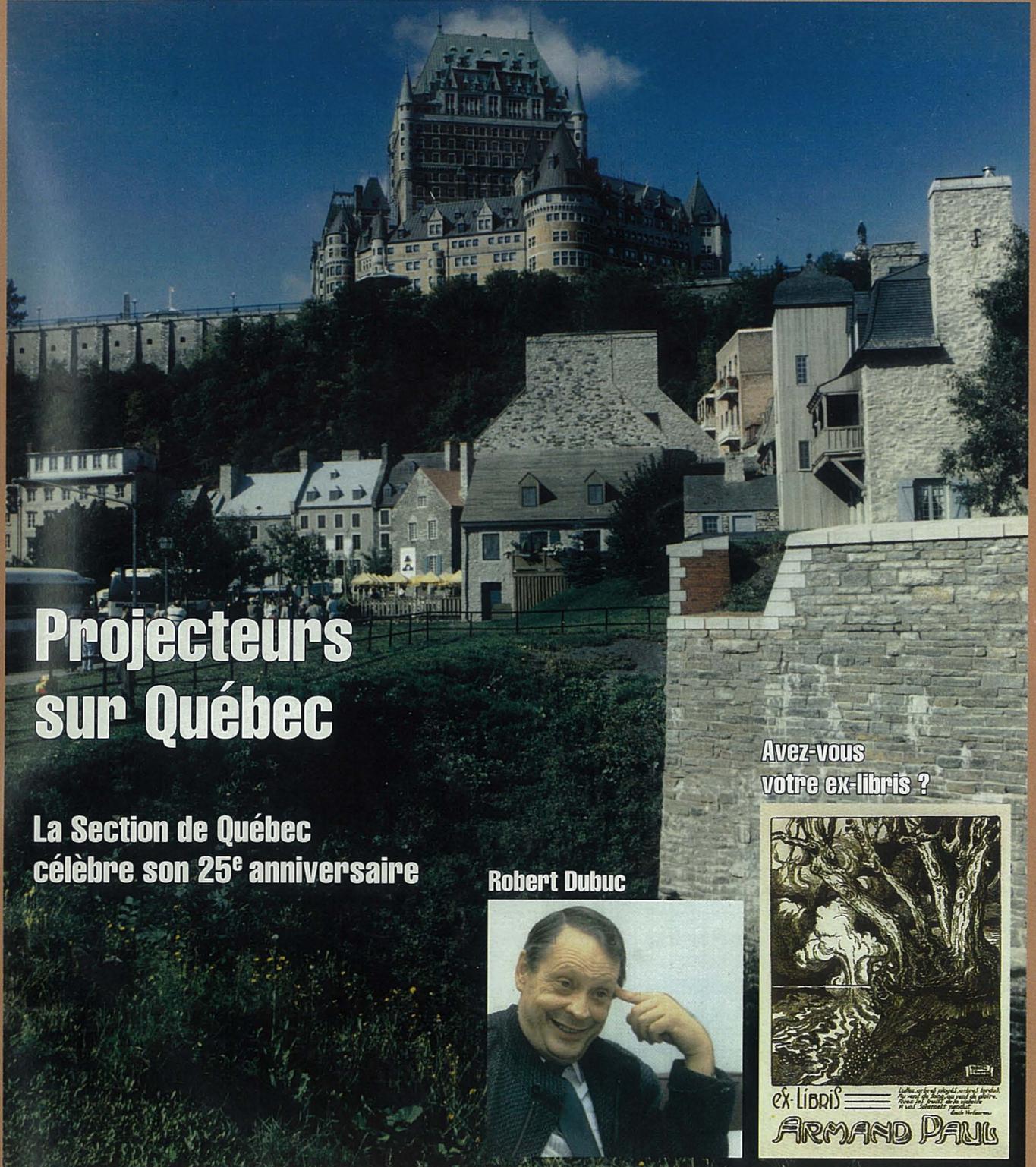


CIRCUIT

Magazine d'information sur la langue et la communication

Numéro 31, décembre 1990



Projecteurs sur Québec

La Section de Québec
célèbre son 25^e anniversaire

Robert Dubuc



Avez-vous
votre ex-libris ?



Robert Dubuc : le dire et le peindre

Terminologue, traducteur, rédacteur, professeur, bref, « ouilleur du langage », voici un homme pleinement maître de ses moyens d'expression.

LA SCÈNE se passe en 1955 dans un bureau de poste: un homme s'arrête un peu par hasard devant une offre d'emploi du Secrétariat d'État. à la recherche des traducteurs... Il ne se sent pas fait pour son poste d'enseignant et ne sait pas encore que ce clin d'œil du destin fera de lui un traducteur, un terminologue et... un professeur de réputation internationale. Robert Dubuc a 25 ans : il sera donc traducteur, au Secrétariat d'État tout d'abord puis, toujours à Ottawa, il fera partie de la première équipe de traducteurs de la Société Radio-Canada jusqu'à ce qu'en 1963 il soit muté à Montréal, comme traducteur et secrétaire du Comité de linguistique. En 1965, il devient chef du Secrétariat du directeur général de la Radiodiffusion française puis, en 1967, chef du Service de linguistique.

Pour notre « pèreminologue », la terminologie commence en 1956, par une chronique sur les termes de radiotélévision dans le journal d'entreprise de Radio-Canada. Un lecteur fidèle, Marcel Paré, invitera en 1970 Robert Dubuc à devenir le terminologue en chef de la banque de terminologie de l'Université de Montréal (BTUM), poste qu'il occupera jusqu'en 1975. Il retournera alors au Service de linguistique et de traduction de Radio-Canada, qu'il dirigera de nouveau à partir de 1983. Lédification de la banque de terminologie sera l'un des grands événements de sa carrière, et son fameux *Manuel pratique de terminologie* est le fruit de l'expérience qu'il a partagée avec les artisans de la BTUM ainsi que de sa propre réflexion.

La compétence par le travail

Et voilà que le professeur resurgit: depuis 1969, Robert Dubuc enseigne la terminologie à l'Université de Montréal. Il a formé presque toute une génération de terminologues dont certains et certaines enseignent à leur tour... Au-delà des connaissances, le professeur Dubuc trans-

met à ses élèves le goût de la compétence, atteinte par le travail personnel, sans jamais s'asseoir sur ses acquis, et l'importance de la solidarité professionnelle, qui permet de ne pas se laisser dessécher par le métier.

Robert l'Estécois : dynamique et ouvert

Le nouveau membre d'honneur de la STQ - et l'honneur est bien réciproque - définit la Société comme un lieu d'affirmation professionnelle, de perfectionnement et de réflexion, un lieu de solidarité où les intérêts professionnels passent avant les intérêts personnels, un lieu d'amitié enfin, où se nouent des relations solides et loyales. Mais n'est-ce pas aussi un peu comme une auberge espagnole : on n'y trouve que ce qu'on y apporte ? Car Robert Dubuc a beaucoup fait pour l'affirmation professionnelle, dans des fonctions officielles ou privées ; pour l'avancement des disciplines langagières, par ses multiples publications et conférences; pour la solidarité professionnelle aussi, notamment comme membre de la Commission de terminologie de l'Office de la langue française, du Conseil international de la langue française, du

La Société est un lieu d'affirmation professionnelle, de perfectionnement et de réflexion, un lieu de solidarité où les intérêts professionnels passent avant les intérêts personnels, un lieu d'amitié enfin, où se nouent des relations solides et loyales.

Comité de terminologie de l'Ordre des comptables agréés du Québec, sans oublier bien sûr le Comité de linguistique de Radio-Canada où, comme ailleurs, il sait rassembler les participants de divers horizons au nom de la qualité de la langue et de la communication, dans le respect, l'amitié... et le rire !

Son vice : produire

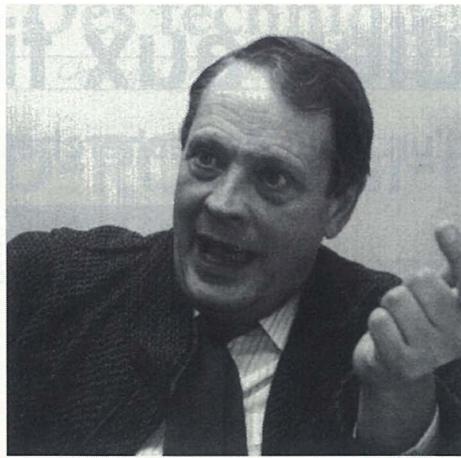
Mais Robert Dubuc a un vice, qu'il avoue volontiers : celui de produire. C'est un besoin effréné; qu'importe la destination, ou même l'utilisation ultérieure: c'est le plaisir de pousser plus loin, de réfléchir et de consigner par écrit le fruit de ses réflexions qui le guide; pour ne pas se contenter d'avoir des idées: faire l'effort de les structurer. Et il faut oser, ne pas se laisser arrêter par la critique éventuelle. Effectivement, *d'Objectif200* publié en 1971 au *Vocabulaire bilingue du disque compact* paru en 1989, la bibliographie de Robert Dubuc est impressionnante et fait autorité. Et on attend avec impatience son *Vocabulaire bilingue de la publicité* de 300 notions promis pour 1991...

Dites-moi ce que vous « fchiez »

Mais où en trouve-t-elle temps? Comment ne s'épuise-t-il pas? C'est qu'il travaille extrêmement vite et qu'il a à cœur de se ressourcer. Vos sources, demandez-les irrésistiblement au terminologue? Des écrits sur la langue dont il a fait ses livres de chevet: Le Bidois, Dautat, Brunot, Galichet et bien d'autres, notés et « fichés », et qui l'ont aidé à transformer ses intuitions en certitudes, à trouver confiance et audace. Des textes français contemporains aussi, dans des revues aussi diverses que *Les Nouvelles littéraires* et *L'Usine nouvelle*. C'est sa façon de garder le contact avec la langue qui évolue. Et en faisant des fiches ? Bien sûr et toujours ! Montaigne et Saint-Exupéry, c'est pour la sagesse, la délectation... et l'île déserte.



Ce serait une absurdité de penser que la terminologie est établie une fois pour toutes: une langue ne se fige pas, à moins qu'on ne l'enterre. ... La place de la terminologie est étroitement liée à celle qu'on accorde à la qualité de la langue: fort précaire.



Photos : Louise Lapointe

Vigueur et rigueur

Ce serait une absurdité de penser que la terminologie est établie une fois pour toutes: une langue ne se fige pas, à moins qu'on ne l'enterre. S'il existe déjà un noyau terminologique important, rien n'est définitif et bien des domaines restent à explorer. Pour Robert Oubuc, la place de la terminologie est étroitement liée à celle qu'on accorde à la qualité de la langue: fort précaire. Pourtant la qualité de la langue n'est pas un luxe, elle est essentielle à la cohésion de la société autant qu'à l'épanouissement individuel.

Mais comment définir la qualité de la langue ? Une première forme est subjective, stylistique. C'est celle des bons écrivains, qui dépend beaucoup des ressources créatives et inventives de la personne qui écrit ou parle. C'est le lot d'une certaine élite. La deuxième forme repose essentiellement sur le respect du code grammatical, sur l'observation des conventions lexicales et sur la simplicité des structures de phrases. Ces trois composantes assurent la qualité de la communication qui est à la portée de toute personne possédant un minimum d'instruction. La formation dans la langue maternelle est, de ce point

de vue, d'une importance primordiale, au Québec tout particulièrement, mais aussi pour tous les autres francophones du Canada, dont l'avenir est si incertain. De sa petite enfance en Saskatchewan, Robert Oubuc a gardé un attachement profond pour eux.

Id et ailleurs

Le Québec a une longueur d'avance sur le plan terminologique, méthodologique en particulier. Les autres pays francophones prennent modèle sur lui et c'est tant mieux. Mais Robert Oubuc est d'avis que les contacts internationaux seront féconds dans la mesure où nous resterons producteurs de terminologie ; ils ne doivent pas nous détourner du travail à faire sur place.

La scène internationale de la langue française, Robert Oubuc la connaît... et elle le reconnaît. Membre de l'Ordre des francophones d'Amérique pour sa contribution exceptionnelle à la promotion du français à la radio et à la télévision et lauréat du prix *Vaugelas*, voilà la reconnaissance méritée d'un travail patient et acharné. Un honneur qui n'entame pas sa modestie.

Chance et reconnaissance

Et de la reconnaissance, il en a beaucoup lui aussi, pour les bonnes étoiles qui l'ont formé et accompagné dans sa vie intellectuelle et professionnelle, qui ont été ses bonnes étoiles... Antoine Beauchamp, professeur de français, latin et grec très humain qui lui a donné le goût du travail et de la méthode (à part l'ordre sur le bureau, il a pleinement réussi !) et Hectorien Chapdelaine, professeur lui aussi, qui l'a convaincu de la nécessité de s'engager. À Jean-Marie Laurence, il doit l'amour de la langue française et la certitude que le langage mène à l'essentiel. À Radio-Canada, Philippe Desjardins a été pour lui un « papa », qui l'a encouragé et n'a pas pris ombrage de son succès. Reconnaissance aussi bien sûr pour Marcel Paré, ce collaborateur de premier plan, si motivant.

Des lignes et des couleurs

Et comme si les mots n'étaient pas suffisants, il y a ajouté les lignes et les couleurs. C'est le hasard - encore lui -, paraît-il, qui l'a conduit dans l'atelier du frère Jérôme il y a une vingtaine d'années. Quelle révélation! Depuis, Robert Oubuc peint, ravi d'avoir découvert ce moyen d'expression sans contraintes, et anime même un atelier de peinture où il apporte aux autres les lumières de son « petit fanal ». Enfin, ce visuel est aussi mélomane : ses amis et ses collègues de Radio-Canada ne lui ont-ils pas offert pour sa retraite une collection de disques d'après une discographie établie à son intention par Georges Nicholson, animateur d'émissions musicales?

« Un goût certain pour la vie »

Sa retraite? IIIa veut active. Soulagé de ne plus avoir à diriger que lui-même, il travaille aussi fort qu'avant, mais à son rythme. Son programme ? Cours de terminologie, réédition revue et augmentée de son *Manuel et d'Objectif200*, et mise en chantier de ce qui sera son œuvre de couronnement : une grammaire stylistique, mobilisant les structures grammaticales au service de l'expression.

Qu'elle soit longue et belle, cette retraite, car nous avons encore bien besoin de la disponibilité, de la chaleur et du rayonnement de cet homme-phare que vous êtes, Robert Oubuc. •

Noëlle Guilloton